

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_FAM](#)[1999-09-52](#)[Item](#)[Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 10 mars 1892](#)

## Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 10 mars 1892

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

**Collection Correspondant.e.s**

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[10 mars 1892](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère

Destinataire[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination31, rue Buffon, Paris

### Description

RésuméRemerciements pour les informations communiquées sur la Ligue de la Croix Blanche et l'Union chrétienne. Envoi d'argent au lieu de l'ouvrage complet de Deluc, . Félicitations pour son ardeur au travail. Inquiétude quant à la santé et au travail de Gaston Piou de Saint-Gilles.

SupportLa partie droite de la lettre a mal été copiée.

## Mots-clés

[Amitié](#), [Communautés](#), [Éducation](#), [Œuvres de bienfaisance](#), [Travail](#)

Personnes citées

- [Deluc, Adolphe \(1811-1899\)](#)
- [Ligue de la Croix blanche](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Union chrétienne des Jeunes Gens de Paris](#)

Œuvres citées [Deluc \(Adolphe\), \*La Chimie pour tous\*, Paris, Librairie de l'écho de la Sorbonne, 1880.](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

## Informations sur le document source

Cote Inv. n° 1999-09-52

Collation 2 p. (138v, 139r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Familistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 08/08/2024

---

Le 10 mars 92

Cher Monsieur, si je n'avais été réclamée par  
des soins pressants, j'allais vous écrire quand j'a  
reçu votre lettre du 1<sup>er</sup> car votre long silence m'a  
quiétait pour votre santé.

Je vous félicite cordialement de ce que vous  
êtes à propos des imprimés Ligue Croix blanche  
et Union chrétienne. C'est précisément ce que  
j'attendais de vous.

— Comment, ce sont ces malencontreux qui se  
retardaient votre lettre ! Laissez-moi donc re-  
dire tout cordialement qu'il ne faut plus se  
en occuper du tout. Neus vous rappellez com-  
j'étais désireuse de vous offrir l'hommage ce  
fleur de Delue, "La chimie". Je n'ai pu le fa-  
que les 10 en soient donc l'équivalent.

— Avec quel plaisir j'ai vu que vos laborieux  
efforts non seulement vous donnaient aujour-  
d'hui des succès aux examens, mais encore  
cette satisfaction infiniment précieuse et  
que vous exprimez si bien, le sentiment  
du devoir accompli.

Eh! non, je ne trouve pas que vous  
parliez trop de vous. Votre tendresse émue en  
parlant de vos parents me touche infini-  
ment. Tous ces sentiments que vous exprimez

orienté le cœur vers l'idéal. Qu'il en soit  
 donc toujours ainsi !

Merci de votre mot touchant G. M. Je  
 compte sur votre promesse de me remercier  
 de lui dès qu'on aura pu voir ce qu'il  
 faut attendre de son travail. Serrez-vous  
 s'il a toute la quiétude d'esprit nécessaire  
 pour les études ? Si les choses vont bien  
 dans sa famille ? Ne cherche-t-il plus à  
 mener de front et les affaires et les  
 études ?

Un souvenir cher Monsieur recevez le  
 meilleur souvenir de mes deux com-  
 pagnes et mon plus cordial serrement  
 de main

N. Gadin